



Mario Biagioli, Galilée et ses publics. Instruments, images et culture du secret (Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2022), tr. fr. Alcime Steiger, révisée par Émilie Dauphiné, préface d'Antonella Romano, 14 x 21,5 cm, 464 p., 19 fig., bibliogr., index nominum, tables

Simon Dumas Primbault

► **To cite this version:**

Simon Dumas Primbault. Mario Biagioli, Galilée et ses publics. Instruments, images et culture du secret (Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2022), tr. fr. Alcime Steiger, révisée par Émilie Dauphiné, préface d'Antonella Romano, 14 x 21,5 cm, 464 p., 19 fig., bibliogr., index nominum, tables. *Revue d'Histoire des Sciences*, 2023, 76 (1), pp.191-192. <hal-04148618>

HAL Id: hal-04148618

<https://hal.science/hal-04148618v1>

Submitted on 20 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Mario Biagioli, *Galilée et ses publics. Instruments, images et culture du secret*, tr. fr. Alcime Steiger, révisée par Émilie Dauphiné, préface d'Antonella Romano, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2022.

(Traduction de Mario Biagioli, *Galileo's Instruments of Credit: Telescopes, Images, Secrecy*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.)

Dans la continuité de son *Galileo Courtier: The Practice of Science in the Culture of Absolutism* paru en 1993, Mario Biagioli prolonge dans cet ouvrage une histoire sociale des savoirs modernes en contextualisant plus avant la vie et l'œuvre du savant toscan. Faisant suite à son analyse des mécanismes curiaux avec lesquels Galilée a travaillé pour se forger une identité socioprofessionnelle toute singulière, l'auteur nous propose cette fois de mettre au jour la dialectique qui s'opère entre les régimes discursifs – au sens foucaldien – et les économies du crédit au sein desquels se sont construits et légitimés les savoirs galiléens. C'est-à-dire à la fois comment le discours galiléen s'est « greffé » à des économies singulières en fonction du crédit de son émetteur et, réciproquement, comment Galilée a hybridé une pluralité d'économies existantes – de l'invention, de la découverte, des arts visuels (p. 107) – afin de faire valoir un certain discours. À titre d'exemple, les satellites de Jupiter apparaissent comme des objets à la fois naturels et artificiels – des « monuments » éternels dédiés par Galilée à ses futurs patrons sous le nom d'astres médicéens – qui ne peuvent avoir d'existence qu'au croisement d'une culture de l'invention et d'une culture de la découverte (p. 148) que Galilée parvient à hybrider en entretenant le secret autour de la fabrique et l'usage de sa lunette tout en publiant des séquences d'images permettant d'apporter la preuve de la persistance de ces objets. Pour mener sa propre démonstration, l'auteur se penche sur quatre « épisodes » (p. 42) du parcours de Galilée entre 1609 et 1616 afin de documenter deux transitions entre des régimes et économies parfois radicalement différents : de Padoue à Florence – entre une culture instrumentale de l'invention nimbée de secret, soumise à son application matérielle, et une culture de la découverte évaluée publiquement et rémunérée symboliquement par les pairs –, puis de Florence à l'Inquisition romaine – vers un « enjeu de responsabilité » (p. 48) qui poussera Galilée à « greffer » son discours épistémologique sur le régime des théologiens en construisant la légitimité de la philosophie naturelle sur la métaphore du « livre de la nature », supplément à la Bible.

Mais l'ouvrage de Biagioli se lit dans les deux sens. Si l'on commence par la fin, il n'y est pas spécifiquement question de Galilée, ni même de l'*histoire* des sciences. En effet, il pourrait paraître étonnant de voir que l'épilogue de *Galilée et ses publics* ne mentionne Galilée

et ses publics qu'à titre illustratif pour appuyer un constat épistémique sur la nature des savoirs (non exclusivement modernes) plutôt qu'une conclusion historique forte. Cet ouvrage n'est pas un livre sur Galilée, à tout le moins pas seulement. En effet, l'équilibre des sources – quasiment exclusivement imprimées – relativement à la littérature secondaire de tous ordres, l'absence de définition stricte des concepts – tout à la fois issus du vocabulaire des acteurs et d'un champ analytique historiographique – ou l'usage de nombreuses métaphores économiques (information) et financières (crédit) permettent à Biagioli de dépasser la forme du récit historique pour proposer une conception « anarchiste » des savoirs fortement inspirée de Paul Feyerabend (p. 279), dialoguant avec Jacques Derrida et Hans-Jörg Rheinberger. De l'aveu même de l'auteur (p. 286), l'ouvrage se place alors en opposition au *Galileo Courtier* pour faire la part belle aux « fonctions productives » (p. 74) de l'absence, du manque et de leurs suppléments dans la légitimation des savoirs. Contre une théorie des échanges « rationnels » (p. 72), Biagioli fait la preuve que l'asymétrie d'information générée par la distance géographique ou l'ajournement est parfois une condition *sine qua non* de production de savoir. Contre le logocentrisme des *science studies* des années 2000 qui envisageaient la construction progressive des savoirs comme un processus d'accrétion de qualités autour de jeux d'inscriptions qui cristallisent du local au global, il va jusqu'à formuler la provocation selon laquelle « la notion de savoir local est en quelque sorte un oxymore » (p. 100) car c'est toujours-déjà dans le manque, la distance, la différance et leurs suppléments sous forme d'instruments, d'images et de secret que se construit le savoir, inéluctablement travaillé par son absence.

Comme un Galilée plutôt bricoleur que stratège, opérant dans des conditions instables et mettant à profit l'absence, l'écriture de Biagioli est du même ordre. Ainsi, loin d'être une faiblesse, l'argumentaire parfois spéculatif – qui ferait grincer des dents nombre d'érudits *galileista* – est la condition de possibilité même du pouvoir heuristique et épistémique déployé par l'ouvrage. Car si la structure argumentative procède plus souvent par faisceaux d'indices concordants, modalisés par un usage fréquent de la première personne faisant de l'auteur un observateur partial, cette prise de distance analytique repose également sur une très riche érudition préalable, tant individuelle que collective. Le flou heuristique entretenu avec virtuosité par Biagioli, s'il donne parfois un sentiment d'anachronisme, permet en définitive un double *estrangement* extrêmement stimulant : à l'égard des savoirs modernes autant que de la science contemporaine.

Simon Dumas Primbault